

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 14,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

<p><b>INSÉRIONS :</b></p> <p>Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames . . . . . 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>EDOUARD ROUYERRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p>	<p><b>ABONNEMENTS :</b></p> <p>Un An . . . . . 12 Francs</p> <p>Six Mois . . . . . 6 Id.</p> <p>Trois Mois . . . . . 3 Id.</p> <p>—</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 18 Septembre 1883

## NOUVELLES LOCALES

La rentrée des classes aux écoles communales, de filles et de garçons, est fixée au lundi 1<sup>er</sup> octobre prochain.

Par ordre de Monseigneur l'Evêque, la rentrée du Collège Saint-Charles est fixée :

Pour les élèves internes, au lundi 1<sup>er</sup> octobre à 7 heures du soir ;

Pour les élèves demi-pensionnaires ou externes, au mardi 2 octobre à 8 heures du matin.

Les mercredi, jeudi, vendredi et samedi de cette première semaine, auront lieu, dans toutes les classes, des compositions comptant pour les prix de fin d'année.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, à minuit et quart, les pompiers de service au Casino, ayant aperçu une grande lueur au-dessus du quartier Saint-Michel, se sont rendus de ce côté après avoir, au moyen de sonneries de clairons, prévenu les postes de la Condamine et de Monaco qui accoururent aussitôt.

Le feu avait pris dans un groupe de baraques en planches situées sur le territoire de la Turbie, près de la frontière. Le défaut d'eau et la violence du vent ne permettant pas de combattre utilement les flammes, il fallut circonscrire le foyer en démolissant les maisonnettes contiguës, afin de préserver tout le quartier.

Les baraques brûlées appartenaient aux sieurs Jean Chiottasso, allumeur de réverbères ; François Bus, cultivateur à la Turbie ; Lanteri, berger, et Benoît Scorsoglio, cocher.

Une seule, celle du sieur Chiottasso, était habitée par son propriétaire et sa famille. La femme Chiottasso, qui était couchée, surprise par la fumée, put se sauver avec ses deux enfants.

La cause du sinistre est inconnue ; la gendarmerie de la Turbie procède à une enquête.

MM. les officiers des pompiers de la Principauté et leurs hommes avec les pompes, M. le Secrétaire Général du Gouvernement, M. le Directeur et les Commissaires de police, M. le Commandant Douhin, ainsi que les militaires disponibles des compagnies des Gardes d'honneur et des Carabiniers, étaient sur le lieu de l'incendie.

Mercredi soir, vers 11 heures, un nommé G..., marchand ambulant, en état complet d'ébriété, descendait l'un des escaliers du boulevard de la Condamine conduisant au rivage et se laissa choir dans la mer. Bien que l'eau ne fût pas profonde en cet endroit, son ivresse ne lui aurait pas permis de s'en retirer facilement si le sieur Hyacinthe Imbert, chef-allumeur du gaz, témoin de l'accident, ne l'avait aidé dans cette opération. Grâce à ce secours, G... en a été quitte pour un bain froid et une légère blessure au front.

Le bal champêtre organisé au profit des pauvres de Monaco par le Comité de la fête au profit des survivants d'Ischia a attiré, dimanche dernier, une affluence considérable sur la place Sainte-Barbe. Les danseurs étaient très nombreux et la recette a dû être fructueuse, aussi remercions-nous, au nom de nos pauvres, MM. les membres du Comité, de leur généreuse pensée.

Puisque nous avons l'occasion de revenir sur la fête du dimanche 9 septembre, disons que le chiffre net des souscriptions, recettes et quêtes recueillies à Monaco en faveur des victimes d'Ischia, s'est élevé à 2,919 fr. 75.

Parmi les attractions du moment à Monaco, il faut noter les excursions en mer organisées le dimanche par le vapeur *Vent-Debout* de Nice. Ces promenades sur le littoral obtiennent un grand succès. C'est ainsi que dimanche, à 3 heures et demie de l'après-midi, plus de soixante passagers ont pris place à bord du *Vent-Debout* qui, venant de Nice, se rendait à Menton.

## CHRONIQUE DU LITTORAL

**Nice.** — Depuis quelques jours, certains individus émettent, à Nice, de la fausse monnaie, notamment des pièces de 2 et de 5 francs. Plusieurs commerçants de l'avenue de la Gare ont déjà été trompés.

La police fait une enquête.

— Nous rappelons aux sociétés florales, horticoles, industrielles, ainsi qu'à MM. les amateurs et horticulteurs des départements des Alpes-Maritimes, de l'Aude, des Bouches-du-Rhône, de la Corse, du Gard, de l'Hérault, des Pyrénées-Orientales et du Var, qu'ils sont invités à prendre part au concours floral organisé par la société d'agriculture de Nice, à l'occasion du concours régional qui aura lieu à Nice du 17 au 25 novembre 1883.

Le concours floral durera trois jours : le 19 novembre, pour les arbustes fleuris, les plantes fleuries

et les fleurs coupées ; le 21, pour les bouquets divers en fleurs naturelles ; le 23, pour les corbeilles de table, jardinières, guirlandes, couronnes, coiffures de bal, boutonnières, etc., en fleurs naturelles.

Les arbustes fleuris, les plantes fleuries, ainsi que les fleurs coupées, devront être le produit des cultures de l'exposant. A cet effet, il fera une déclaration d'honneur à laquelle le jury se référera.

Les demandes devront indiquer : 1° Les nom, prénoms, qualité et demeure de l'exposant ; 2° La nature et le nombre des produits qu'il a l'intention d'exposer ; 3° La catégorie dans laquelle il veut concourir ; 4° L'espace approximatif qu'il pourra occuper. Cet espace est gratuit.

Il sera mis à la disposition du jury : Une grande médaille d'honneur en or, prix unique ; trois médailles d'or ; seize médailles de vermeil ; vingt-quatre médailles d'argent ; neuf cents francs de primes.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. le capitaine Guien, secrétaire de la Société, avenue de la Gare, 23, à qui les demandes doivent être adressées.

**Gènes.** — Le *Movimento* nous apprend le dénouement tragique d'un drame concernant la famille de la jeune et célèbre violoniste Teresa Tua, qui s'est fait entendre à Monaco, il y a quelques années :

La mère de Teresina vivait en mauvaise intelligence avec son mari et la mère de celui-ci ; elle habitait avec eux la villa du marquis Gavotti, à Multedo.

Lasse des discussions qui éclataient journellement entre elle et sa belle-mère, M<sup>me</sup> Marianna Tua avait maintes fois manifesté l'intention d'en finir avec la vie, mais son amour pour sa fille l'avait, jusqu'à présent, détournée de ce funeste projet. La semaine dernière, après une scène plus brutale encore que de coutume, la pauvre femme réussit à s'asphyxier, dans sa chambre, à l'aide d'un réchaud.

La petite violoniste est séparée depuis longtemps de son père dont les mauvais traitements étaient connus ; elle a été recueillie à Turin, chez la marquise Cova.

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Il y a avalanche d'Altesses à Paris en ce moment : le comte de Flandres, le grand-duc de Saxe-Weimar, les grands-ducs Paul et Wladimir de Russie, et le roi d'Espagne est attendu à la fin du mois.

Sous Louis XV, un des princes de la maison de Prusse vint à Paris. A son retour, le grand Frédéric l'interrogea sur son voyage :

- Avez-vous vu d'Alembert ? lui demanda-t-il.
- Oui, sire.
- Eh bien ! que vous a-t-il dit ?
- Je ne lui ai point parlé.

— A qui donc parliez-vous en France?...  
C'était bien dit et jugé en roi.

Pour bien voir un pays, en effet, on ne doit pas regarder aux panaches, mais aux têtes, c'est l'esprit d'une nation qui donne la vraie mesure de sa force.

Dans les vieilles cours souveraines, où l'on a les traditions du passé, un roi ne trouve son trône entouré de l'éclat qu'il convient, qu'autant que les illustrations intellectuelles de ses états sont rangées autour de lui. Ces souverains-là font fête aux écrivains, aux artistes, aux savants; leur bienveillance sait rapprocher la distance qui les sépare d'eux. Ils honorent le mérite partout où ils le rencontrent et se font comme un relief de son prestige. C'est là se montrer vraiment grand et vraiment prince.

La reine Isabelle d'Espagne a ce sentiment, et l'annonce de son retour à Paris a été saluée comme une bonne fortune. Le palais de Castille, fermé depuis plus d'un an, va revoir, à partir de la seconde quinzaine du mois prochain, ses réceptions si choisies et si recherchées, et retrouver toute son animation.

L'ouverture de l'exposition triennale est l'événement dominant du moment. L'exposition ne comprend pas moins de sept cents tableaux, trois cents statues et deux cents aquarelles ou dessins. Et cependant, le jury nommé par l'Etat, qui a examiné les envois des artistes, en a écarté un assez grand nombre. Cette sévérité était nécessaire pour ne pas transformer le salon national en simple exposition annuelle. De nombreuses absences sont constatées à l'exposition parmi les artistes qu'on s'attendait le plus à y rencontrer. Je citerai les noms de MM. Amaury Duval, Comte, Baron, Gérôme, Isabey, Ziem, G. Moreau, Bida, R. Bonheur, Cabat, Roybet, Delaunay, Carolus Duran, Bernier, Brillouin, Clairin, Fantin-Latour, Humbert, G. Jacquet, Lambert, Legros, Leroux, Luminais, de Neuville, Ribot, Robert Fleury, Volton, etc., etc.

En dépit de ces abstentions regrettables, le Salon triennal présente un intérêt capital et est appelé à un réel succès.

La mort de M. le comte de Chambord a amené de sérieuses modifications dans l'organisation du parti royaliste. Les comités légitimistes sont dissous sur l'ordre du marquis de Dreux-Brézé, représentant du feu prince à Paris, et l'Union, organe des idées du petit-fils de Charles X, cesse sa publication. La considération générale entourait la feuille légitimiste, et la presse entière a salué avec respect sa disparition. La *Gazette de France* servira les abonnés de l'Union, et devient ainsi le grand organe monarchique. Le *Soleil*, dirigé par M. Hervé et voué à la même cause, est toutefois l'organe plus personnel de M. le duc d'Aumale, et, si l'on peut ainsi dire, des idées de gauche de la monarchie. Le *Clairon* et le *Gaulois* complètent le bataillon des feuilles qui se sont consacrées à la défense du principe de la monarchie en France incarnée dans la maison de Bourbon.

La littérature dramatique vient de perdre un de ses plus spirituels tenants en la personne de Siraudin. Au cimetière Montmartre, M. Paul Ferrier a pris la parole et caractérisé dans les termes suivants l'aimable esprit que la mort a éteint :

« Parisien par excellence, a-t-il dit, causeur amusant et boulevardier de nature, il ne comptait pas avec son esprit, dont les miettes alimentaient journalièrement les nouvelles à la main des échos de Paris.

« Longtemps jeune d'allure et d'humeur, il a cependant survécu à l'activité de la production. Très résigné, en apparence au moins, et dédaigneux, en tout cas, de démarches qui l'eussent amoindri, il s'enfermait volontiers, avec ses souvenirs, ses livres et sa pipe qu'il aimait également, dans ce cabinet, demain légendaire, où la glace portait l'avis que vous vous rappelez ! Pure fanfaronnade, car le maître du lieu, plus hospitalier que son avis, vous retenait au contraire par tout le charme de son entretien et toute la bienveillance de son accueil.

« Et c'est le souvenir de ces qualités-là, non moins que celui de son talent, qui vaudra à la mémoire de Paul Siraudin la fidélité de nos profonds regrets. »

L'on s'est retiré ensuite, laissant Paul Siraudin reposer à côté de la tombe de son camarade Lambert Thiboust.

BACHAUMONT,

FAITS DIVERS

La Compagnie de la Suisse-Occidentale-Simplon vient de mettre en circulation des wagons recouverts intérieurement d'une matière phosphorescente qui, éclairée de jour par le soleil, donne la nuit une lueur violacée très agréable mais pas assez forte cependant pour que l'on puisse supprimer les lampes. De semblables expériences viennent aussi d'avoir lieu en Angleterre et ont donné, dit-on, de très remarquables résultats.

Nous avons, dans notre numéro du 6 juin 1882, signalé l'emploi des plaques phosphorescentes. On vend depuis plusieurs années, à Paris et dans beaucoup de villes importantes de France, de coquets petits objets, boîtes, porte-allumettes, etc., en forme de lanterne contenant une feuille préparée au sulfure de strontium et qui, exposée le jour à la lumière, reproduit la nuit, pendant quelques heures, une lueur violette, trop faible pour éclairer, mais suffisante pour servir de guide au milieu de l'obscurité.

Les archives de la famille Palla-Strozzi de Florence ayant été vendues, le gouvernement vint à savoir qu'un grand nombre de documents qu'elles contiennent ont une valeur historique inestimable. Il y a plus de 500 parchemins, du 13<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècles, en grande partie. Bulles et brefs pontificaux, et 30 paquets de correspondance concernant des légations à la cour d'Espagne, lesquelles complèteraient celles qui se trouvent dans les archives de Florence.

Il y a, en outre, un journal de Niccolò Ferrucci, père de Francesco, dans lequel est notée la naissance de son fils.

Le gouvernement a, par conséquent, décidé de faire l'acquisition de ces archives pour la somme de 5,000 fr.

On lit dans l'*Indépendance-Belge* :

« Les différents récits de la catastrophe qui nous sont parvenus nous ont mentionné les dégâts causés aux temples de Java par l'éruption ou les inondations qui l'ont suivie. Aussi n'est-il pas sans intérêt de constater qu'au point de vue artistique, quelques-uns de ces temples peuvent rivaliser avec les plus beaux monuments connus, qu'ils l'emportent même de beaucoup aux yeux de certains voyageurs sur les pyramides d'Égypte.

« Le télégraphe nous a signalé, notamment, la destruction partielle du grand temple de Boro Buddor. Cet édifice, que les indigènes de Java appellent aussi Boro Buddha et Boro Bodo, est ou plutôt était situé à environ 58 kilomètres de Djockjakarta, sur le littoral de l'océan indien, à l'extrémité de l'île opposée à Samarang. Boro Bodo était le plus grand des édifices élevés en Orient au culte bouddhiste, et, à l'exemple du temple de Nakou Wat, dans le Cambodge, il n'avait pas son pareil dans le monde. C'était un bâtiment de 45 mètres de hauteur et ayant à la base environ 120 mètres carrés. Il était couronné d'un dôme central s'arrondissant admirablement dans l'espace, et de 70 autres dômes de dimensions beaucoup moindres, mais non moins pittoresques d'aspect. Sous ces dômes régnaient des terrasses sur lesquelles étaient édifiées non moins de 450 chapelles, chacune ornée d'une statue du Bouddha dans la posture traditionnelle, c'est-à-dire les jambes croisées; et les ailes couvertes de bas-reliefs retraçant l'histoire de Bouddha et de sa religion, de la façon la plus complète qui se puisse imaginer. Tel était un des édifices religieux que l'épouvantable catastrophe de Krakatoa a choisi parmi ses victimes. »

Le *Journal de Valence* (Drôme) publie de très intéressants détails sur les découvertes archéologiques faites dans les environs de Nyons par M. Morel, receveur particulier, celui-là même qui avait envoyé à l'Exposition universelle une pièce unique en son genre : le squelette d'un guerrier gaulois, enterré sur son char et entouré de ses armes :

« M. Morel, dit ce journal, a fait pratiquer dans un champ des fouilles qui ont mis à découvert une chambre romaine pavée en mosaïque. On voit, par le niveau de

la mosaïque, que le sol antique était au moins à 1 mètre 80 en contre-bas du sol actuel. Il est à croire que la *cella* était précédée d'un petit portique, car on a retrouvé des fragments de base, de tambours et de chapiteaux de petites colonnes d'ordre dorique.

« On a rencontré dans les débris beaucoup d'objets d'usage domestique : des tuiles romaines brisées, sauf une de 25 centimètres de long sur 35 centimètres de large; d'innombrables débris de vases en poterie noire et rouge; beaucoup de fragments de *delium* ou vases à vins; enfin quantité d'animaux domestiques, reliefs de la table ou provenant de sacrifices.

« On a trouvé également une bague, quelques fragments de bronze, des clous de la charpente, des épingles en bois qui servaient à retenir les cheveux des Romaines.

« Le colon romain qui habitait là avait plusieurs moulins en pierre volcanique de l'Auvergne, témoin de nombreux fragments; ils étaient munis de pierres à aiguiser, de texture très compacte et très-fine, comme nos pierres à rasoir. Elles sont restées là, brisées; on a également trouvé dans les débris un petit couteau en silex, contemporain de l'âge de la pierre polie.

« M. Morel avait déjà pu recueillir dans le pays quantité de spécimens de l'âge de la pierre polie.

« Enfin, la découverte la plus intéressante a été celle de plusieurs petits cylindres en os et parfois en ivoire de cinq ou six centimètres de long, creux ou percés de trous sur les côtés. M. Morel y voit des gonds qui maintenaient les portes romaines en haut et en bas. C'est ce que nous appelons aujourd'hui des pivots et des crapaudines. Ces objets en os ou en ivoire seraient les crapaudines dans lesquelles pénétraient les tiges de métal faisant office de pivot. »

Le poids total des rails employés sur les chemins de fer du monde entier s'élève à 34,265,000 tonnes métriques, ou, en chiffres ronds, à trente-cinq milliards de kilogrammes.

Voici comment cette masse se répartit entre les divers Etats :

Etats-Unis . . . . .	12,000,000 tonnes.
Allemagne . . . . .	4,100,000 —
Angleterre . . . . .	4,380,000 —
France . . . . .	3,285,000 —
Belgique . . . . .	500,000 —
Autriche-Hongrie . . . . .	1,600,000 —
Russie . . . . .	1,700,000 —
Autres Etats réunis . . . . .	7,600,000 —

Total . . . . . 34,265,000 tonnes.

On distingue là-dessus 19,090,00 tonnes de rails en fer et 15,170,000 tonnes de rails en acier.

LE VINAIGRE DE TOMATES

Il arrive presque toujours, dans les potagers, que lorsque l'on a mis de côté la provision nécessaire de tomates, soit desséchées, soit en conserves, il en reste une certaine quantité que l'on ne sait comment employer.

L'*Obstgarten*, de Vienne (Autriche), nous indique les moyens de les utiliser avantageusement en les faisant servir à la composition d'un vinaigre qui est, paraît-il, de très bonne qualité.

Voici la manière de préparer ce vinaigre :

En premier lieu, broyer avec soin les tomates dont on dispose. En extraire tout le jus que l'on étendra avec de l'eau chaude, dans la proportion de un litre de jus pour un demi-litre d'eau.

Mettre le liquide obtenu dans un tonneau ou dans un pot de grès. Quand la fermentation aura commencé à s'opérer, on tamisera ce liquide à l'aide d'une toile, et, après une demi-journée de repos, on le renfermera dans des bouteilles ou tonneaux, en ayant soin de l'exposer au soleil ou dans un endroit chaud.

Peu de temps après, le vinaigre est, paraît-il, devenu très bon; il peut être consommé.

Cette fabrication mérite d'autant plus d'être encouragée, que le vinaigre de vin devient de plus en plus rare depuis l'invasion du phylloxera, et que l'on répand dans le commerce une foule de substances, sous le nom de vinaigre, fabriquées avec des acides sulfuriques, pyroligneux, etc., très malfaisants et très dangereux pour la santé publique.

VARIÉTÉS

De la Chasse

Avant d'être un plaisir, la chasse fut une nécessité pour l'homme. Il fallait se nourrir, se vêtir, se débarrasser des bêtes fauves. Aussi trouve-t-on, à l'origine de toutes les sociétés, des peuples chasseurs. C'est plus tard seulement qu'ayant asservi les animaux pour les domestiquer, ils deviennent pasteurs, puis labourers.

Le goût de la chasse persiste à travers les âges chez tous les peuples et dans tous les pays. Dans l'histoire sainte, nous trouvons de grands chasseurs, comme Nemrod, Ismaël, Esaü. Dans la mythologie, Diane fut la patronne de la chasse, Pollux dressait les chiens, et Castor les chevaux.

Chez les Grecs et chez les Romains, même passion de chasse, et l'énumération seule des grands chasseurs serait trop longue à rapporter.

Lycurgue avait fait une loi pour obliger les jeunes gens à s'exercer à toutes les espèces de chasses. Il n'en exemptait que ceux qui occupaient des emplois publics.

Pour faire revivre chez les Athéniens le goût de la chasse, Xénophon composa les *Cynégétiques*. Il dit que les chasseurs conservent la vue et l'ouïe plus longtemps que les autres hommes, et que, chez eux, la vieillesse commence plus tard.

La chasse était en grande faveur chez les Germains. Les Francs qui, d'après le témoignage de Tacite, préféraient la venaison à toute autre nourriture, apportèrent cette passion dans les Gaules. César raconte, dans ses Commentaires, qu'il existait chez les Gaulois une loi condamnant à l'amende les jeunes gens devenus trop gras ; on les forçait par ce moyen à fréquenter les forêts.

En étendant leurs conquêtes, les Francs s'attribuèrent exclusivement le droit de chasser.

Au point de vue de l'hygiène, la chasse est un exercice souvent recommandé par les médecins, comme une occupation complexe exigeant l'intervention de la marche, de la course, du saut, et mettant en jeu la vue, l'ouïe, le tact et même l'intelligence, la ruse, l'amour-propre. Rabelais la préconise et en fait une importante partie de l'éducation physique donnée à Gargantua.

La chasse peut devenir une véritable passion, et il y a des cas où l'on peut utilement développer ce goût chez les jeunes gens, pour les détourner d'autres entraînements ; elle est souvent aussi une distraction à des chagrins sérieux ou à des préoccupations pénibles, et plusieurs fois on l'a utilisée de la sorte.

Jacques du Fouilloux, dédiant sa *Vénerie* à Charles IX, lui dit : « Il m'a semblé, sire, que la meilleure science que nous pouvons apprendre (après la crainte de Dieu) est de se tenir joyeux, usant d'honnêtes exercices, entre lesquels je n'en ai trouvé aucun plus louable que l'art de vénerie ». Ce chasseur convaincu dit ailleurs : « Saint Hubert était veneur avec saint Eustache : donc il est à conjecturer que les bons veneurs les ensuivront en paradis, avec la grâce de Dieu ».

Ceux qui ne sont pas chasseurs (et c'est le plus grand nombre) s'intéressent encore à la chasse en raison de ses produits. En effet, le gibier est une ressource alimentaire précieuse ; il présente une saveur très accentuée qui excite l'appétit ; il est très nourrissant, et pourtant de digestion très facile.

Souvent, dit avec compétence M. le docteur Henri Gregor, le gibier n'acquiert toute sa saveur que quelque temps après sa mort. C'est le cas du faisan. La chair d'un faisan récemment tué a beaucoup moins de goût que celle d'un poulet. On a donc l'habitude de laisser se développer, après la mort, ce parfum particulier qu'on appelle, d'un nom général, le *faisandage*.

Dans de sages limites, le faisandage est avantageux, mais, entre cette maturité posthume et l'apparition

des infusoires de la putréfaction, il y a une distance immense que l'on ne franchit guère que par une sorte de fanfaronnade particulière à certains gourmets. C'est une affaire de goût.

En tout cas, au point de vue de la santé, les hygiénistes admettent que le gibier faisandé à un pareil degré a des inconvénients réels : troubles digestifs, dérangements de l'estomac et des intestins, maladies du foie. Ajoutons que cet excès de faisandage ôte au gibier son fumet spécial. C'est une aberration que réprouve absolument la gourmandise tout aussi bien que l'hygiène.

Suivant Pline, la chair des lièvres procure le sommeil et donne la beauté, la grâce, l'amabilité, durant toute une semaine, à celui qui en mange. Linné assure sérieusement que la fourrure des lièvres préserve des puces.

Cette inoffensive et timide bête, que nous aimons tant à chasser, possède donc d'admirables propriétés. Comment en avait-on fait l'animal favori des sorcières ? Comment, en certains pays, considère-t-on comme un mauvais augure de le voir traverser un chemin qu'on suit soi-même ? Comme tant d'autres êtres remarquables, le lièvre aura eu ses détracteurs et ses admirateurs.

Les Bretons de la haute antiquité traitaient d'impie l'action de manger du lièvre, — c'est César qui le dit, — parce qu'ils révéraient ce quadrupède. Moïse défendait aux Juifs de se nourrir de sa chair. Les Arabes modernes la mangent sans scrupule ; toutefois, les Arméniens, les Turcs et les habitants de la Tunisie n'y touchent pas.

Les anciens Saxons représentaient leur divinité de l'Amour entourée de lièvres. Et les gambades extravagantes de cet animal, en mars, ont donné lieu à ce proverbe : Aussi fou qu'un lièvre au printemps.

Terminons par quelques notions médicales et précises sur le compte de la chair du lièvre au point de vue de la santé : cet aliment résume toutes les qualités et aussi tous les inconvénients du gibier en général.

Il est très nourrissant sous un petit volume, trop nourrissant même, et son usage exclusif et prolongé peut être la cause de graves désordres. Comme, en outre, il donne au sang une richesse excessive, son abus finit par amener la perte de l'appétit et par produire des maux de tête, des étourdissements, des vertiges, des bouffées de chaleur à la face, la congestion cérébrale et même l'apoplexie, le retour des accès de goutte et de gravelle, des maladies de peau, etc.

Cette perspective doit mettre en garde contre l'excès de la bonne chère ceux qui peuvent se procurer du lièvre à discrétion.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée de Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

AVIS

Il sera procédé le vingt septembre courant, jour de jeudi, à neuf heures du matin, jours et heures suivants, s'il y a lieu, dans la villa *Alola* sise à la Condamine, rue Grimaldi, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente de meubles et effets mobiliers consistant en lits, commodes, fauteuils, glaces, pendules, tableaux, argenterie, lingerie, livres etc., etc., dépendant de la succession de M. Gabet, en son vivant juge d'instruction à Monaco.

Cette vente sera faite au plus offrant et dernier enchérisseur, au comptant et avec le cinq pour cent en plus pour les frais.

Monaco, le douze septembre mil huit cent quatre-vingt-trois.

Buisson, huissier.

Etude de M<sup>e</sup> BRES, Notaire à Nice, rue Alberti, n<sup>o</sup> 1

Adjudication volontaire

DE

L'HOTEL FRANÇAIS

Sis à Nice, rue d'Angleterre, n<sup>o</sup> 33

Le jeudi vingt septembre courant, à onze heures du matin, en l'étude de M<sup>e</sup> BRES, notaire à Nice, rue Alberti, 1.

Il sera procédé, par le ministère dudit M<sup>e</sup> BRES, à la vente aux enchères publiques et volontaires, du fonds de l'hôtel et restaurant dit *Hôtel Français*, sis à Nice, rue d'Angleterre, 33, consistant en :

1<sup>o</sup> Clientèle, achalandage ;

2<sup>o</sup> Matériel d'exploitation, ameublement, lingerie, etc.

3<sup>o</sup> Droit au bail de la maison où s'exploite ledit fonds de commerce, pour une période de huit ans, à compter du premier octobre prochain.

La vente aura lieu sur la mise à prix de quatre mille francs.

Pour les renseignements, s'adresser à M<sup>e</sup> BRES, notaire à Nice, rue Alberti, 1, dépositaire du cahier des charges.

Parmi les publications destinées aux dames, il est difficile d'en rencontrer une donnant à la fois satisfaction à la femme élégante, à la mère de famille, à la maîtresse de maison.

Le *Moniteur de la Mode* remplit ce triple but. Fondé depuis 1843, et progressant sans cesse, il compte aujourd'hui, avec ses éditions française, anglaise, allemande, américaine, italienne et espagnole, plus de deux cent mille abonnés.

On trouve dans chaque numéro de nombreuses illustrations représentant des toilettes de tous genres, depuis le costume de rue le plus simple jusqu'à l'élégante robe de bal, de dîner ou de réception ; des détails de modes, touchant à toutes les parties de la toilette, depuis la coiffure jusqu'à la chaussure ; des costumes d'enfants de tout âge ; des modèles de travaux de James de toutes sortes ; enfin, d'élégants dessins d'ameublement qui peuvent servir de guide pratique pour l'installation d'une maison ; des annexes colorés ; des patrons tracés et coupés, d'une exécution facile et d'une exactitude parfaite, etc., etc.

Le *Moniteur de la Mode* pénètre partout, voit tout, sait tout. Il n'est pas un événement mondain dont il ne s'occupe, une mode inédite qu'il ne soit le premier à signaler, un ouvrage manuel d'un nouveau genre dont il ne donne aussitôt le modèle. Il traite de toutes les questions d'élégance, d'étiquette, d'hygiène ou d'art qui peuvent intéresser une femme. S'occupant de tous les besoins, il est l'inspirateur des plus grandes élégances, en même temps qu'il s'arrête à des conseils d'économie, se faisant ainsi utile à la grande dame aussi bien qu'à la mère de la famille, à la couturière comme à l'adroite jeune fille qui confectionne elle-même ses toilettes.

Le *Moniteur de la Mode* est une publication essentiellement française. Tous ses modèles, empruntés aux premières maisons de Paris, sont dessinés et gravés par

des artistes français. Aussi, nous faisons-nous à la fois un plaisir et un devoir de propager un journal qui représente si bien les modes et le goût parisiens.

(Publié par AD. GOUBAUD ET FILS, 3, rue du Quatre-Septembre, à Paris.)

Sommaire du *Moniteur de la Mode* du samedi 15 septembre 1883 :

TEXTE. — Chronique de la mode, par M<sup>me</sup> Gabrielle d'Eze. — Description des toilettes. — Correspondance. — Lettres d'une douairière, par M<sup>me</sup> la comtesse DE BASSANVILLE. — Sur les planches, nouvelle, par Etienne MARCEL. — Bibliographie. — Théâtres, par J. DE B. — Manuel du ménage, par Jenny DES MARTELS. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 2029 C, dessin de Jules DAVID : toilettes de campagne.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Une élégante toilette de dîner, dessinée par E. PRÉVAL; quatre croquis à la plume : un costume de petit garçon (devant et dos); quatre modèles de chapeaux et une coiffure pour dame âgée; une parure en dentelle; un pantalon de percale; deux fichus habillés; deux modèles de dentelles; deux riches vêtements; un manteau de voyage; deux toilettes de château et de promenade.

Le *Moniteur de la Mode* peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de mode. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie.

PRIX D'ABONNEMENT :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Édition simple...	14 fr. »	7 fr. 50	4 fr. »
Édition I .....	26 »	15 »	8 »

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez AD. GOUBAUD ET FILS, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 10 au 16 Septembre 1883

		sable.
CANNES,	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	
ID.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero,	id.
ID.	b. Saint-Vincent, fr., c. Julien,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allegre,	id.
ID.	b. Toujours-le-Même, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. Saint-Vincent, fr., c. Julien,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.

BASTIA, brick-goëlette, *La Corse*, fr., c. Confortini, charbon. sable.  
CANNES, b. Charles, fr., c. Allegre, passagers.

Départs du 10 au 16 Septembre 1883

VINTIMIGLIA, brick-goëlette, *Giulia*, it., c. Marcenaro, sur lest.  
ANTIBES, cutter, *Francesco R.*, it., c. Ravenna, ardoises.  
CANNES b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin, sur lest.  
ID. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro, id.  
ID. b. Saint-Vincent, fr., c. Julien, id.  
ID. b. Virginie, fr., c. Isoard, id.  
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte, id.  
ID. b. Charles, fr., c. Allegre, id.  
ID. b. Toujours-le-Même, fr., c. Martin, id.  
ID. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro, id.  
ID. b. Saint-Vincent, fr., c. Julien, id.  
ID. b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin, id.  
NICE, vapeur, *Vent-Debout*, fr., c. Ferré, passagers.



**QUINA LAROCHE**  
ÉLIXIR VINEUX

Fortifiant, apéritif et fébrifuge.  
Très-agréable, cet ÉLIXIR est à base de Banyuls, contre Anémie, Affections d'estomac, Fièvres invétérées.  
PARIS, 22, RUE DROUOT & LES BONNES PHAR<sup>®</sup>

**ON DEMANDE A LOUER**  
**UNE VILLA**

Contenant DIX à QUATORZE Chambres pour tenir une Pension de famille

S'adresser au bureau du « Journal de Monaco »

OFFICE GÉNÉRAL DE REPRÉSENTATION

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE NICE 1883-84

Le PLAN ILLUSTRÉ DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE NICE (Façade, intérieur et jardins) est en vente chez tous les libraires et à tous les kiosques. Prix : 25 cent. Vente en gros, à l'Office Général, 9, rue Adélaïde.

REPRÉSENTATION — PUBLICITÉ — COMMISSION — RENSEIGNEMENTS

NICE — 9, Rue Adélaïde — NICE

MAISON MODÈLE  
F. FARALDO

PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ELIXIR DENTIFRICE  
DES RR. PP. BÉNÉDICTINS OLIVÉTAINS

de l'abbaye de SOULAC (Gironde)

Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO  
Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa

MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP. : } 2 fr. le petit flacon  
4 fr. le grand flacon

SERVICE

ENTRE NICE & MONTE CARLO & VICE-VERSA

OMNIBUS

Nice à Monte Carlo..... 4 h. du soir.  
Monte Carlo à Nice..... 6 h. du matin.

Prix des places : Intérieur, 1 fr. 25; Banquettes, 1 fr.

BREAKS

Nice à Monte Carlo..... 9 h. 1/2 du matin.  
Monte Carlo à Nice..... 5 h. 1/2 du soir.

Prix des places : 2 fr.

Bureau : Boulevard du Pont-Neuf, 34.

M. Louis FAISSOLLE, sculpteur-marbrier, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il vient de transférer ses ateliers et magasins boulevard Charles III, maison Aiglin.

Sa nouvelle installation lui permet d'exécuter toutes sortes de commandes.

M<sup>me</sup> ASÉ Leçons d'Italien et de Français. — English spoken. — Maison de la Tour, aux Bas-Moulins.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1883

**COLLÈGE S<sup>t</sup>-CHARLES - MONACO**

Sous la Direction de M<sup>gr</sup> l'Evêque

Les Classes se font en Français. — Enseignement : Secondaire; Spécial; Primaire. — Pensionnat, Demi-Pensionnat, Externat. — Omnibus matin et soir. — Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presque île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre, concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.